Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2014)
Heft: 61

Artikel: "Mon père a eu le courage de dire non"
Autor: Keller, Marthe / J.-M.R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831407

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Mon père a eu le courage **de dire non»**

Elle ne sera pas sur scène à Vidy, mais le public entendra la voix préenregistrée de Marthe Keller durant les représentations de *Jan Karski,* résistant polonais.

Au bout du fil, on sent Marthe Keller disponible, aimable, à l'écoute. Tout au plus, la voix se fait-elle plus ferme et convaincue lorsqu'elle défend la force du texte qu'elle sert dans *Jan Karski (mon nom est une fiction)*. Une pièce témoignage qui évoque la vie de ce résistant polonais chargé d'alerter l'Angleterre et les Etats-Unis sur ce qui se passait dans les camps d'extermination. Las, le président Roosevelt n'a alors pas pu ou voulu croire que les nazis exterminaient les Juifs.

Marthe Keller, quel effet ça fait d'entendre sa voix préenregistrée sur scène?

En fait, je ne l'ai entendue qu'une seule fois, lors de la création à Avignon. Et je n'y ai prêté aucune attention. Le texte est tellement douloureux que je n'ai pas prêté attention à ma voix.

Pourquoi le metteur en scène Arthur Nauzyciel a-t-il pensé à vous pour cette voix off?

Je n'en ai aucune idée. Je lui avais posé la question, il m'avait simplement dit avoir adoré mon travail au Palais des papes, à Avignon, dans *Hamlet* de William Shakespeare.

Mais vous avez accepté tout de suite?

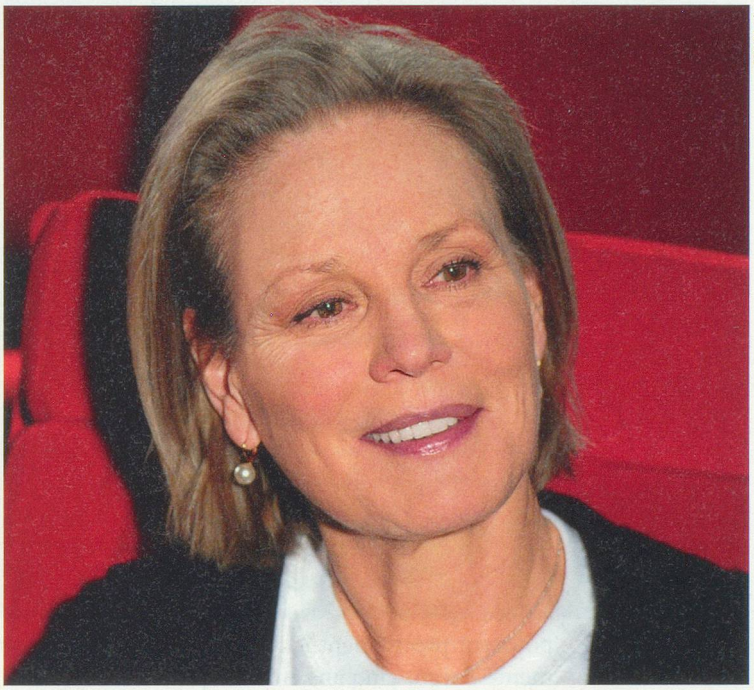
Bien sûr. Avec un texte pareil! Je suis très attachée au devoir de mémoire.

Justement, que vous inspire la vie de Jan Karski?

Il n'y a pas de mots pour décrire ce que je ressens. Cet homme a montré un tel courage, alors qu'il n'était même pas Juif. Ce qui ne l'a pas empêché d'aller dans la rue *(NDLR: il s'est introduit dans le ghetto de Varsovie)* pour pouvoir témoigner de l'horreur. Je suis bouleversée par sa vie. Il a traversé l'Europe pour aller prévenir le président Roosevelt, oui, il a vraiment fait preuve d'un courage incroyable.

Même si vous n'êtes pas sur scène, on aura peut-être la chance de vous croiser du côté de Vidy?

Ce n'est pas encore sûr. Mais je vais peut-être faire la lecture d'un autre texte de Charlotte Delbo, une résistante française qui a été déportée: *Aucun de nous ne reviendra.* Son témoignage est insoutenable, mais je vous l'ai dit, je suis pour le devoir de mémoire. Attention, je ne base pas ma vie là-dessus, même si pour moi, c'est effectivement très important de ne pas oublier. Vous savez, mon père était Allemand et il a eu le courage de dire non, de fuir son pays pour venir en Suisse.



RTS/Media

L'actrice Marthe Keller est très attachée au devoir de mémoire. Lors des sombres heures de l'Allemagne, son père a fui ce pays pour se réfugier en Suisse.

A 69 ans, vous travaillez toujours autant?

Oui, j'ai cette chance. J'ai fait trois films cette année dont le dernier de Barbet Schroeder avec un rôle principal. Je tourne sans arrêt et puis je viens régulièrement à Lausanne pour un atelier à l'école de théâtre Les Teintureries. Et c'est ce que je dis aux étudiants: l'important, ce n'est pas le succès, mais de durer.

Propos recueillis par J.-M. R.

Jan Karski (mon nom est une fiction), du 13 au 22 novembre, Théâtre de Vidy

Le Club

Ce spectacle vous intéresse? Gagnez deux places en p. 85!